

tante par une comparaison qui devait frapper tous les regards. Pendant que , chez les païens , l'éloquence et la philosophie étaient pour ainsi dire muettes, et que, sauf une seule exception, le célèbre Symmaque, elles n'étaient cultivées que par une foule obscure de rhéteurs, de grammairiens et de sophistes, le christianisme pouvait montrer avec une juste fierté des hommes tels que Tertullien, l'éloquent défenseur des chrétiens, que Châteaubriand appelle le *Bossuet de l'Afrique*, et qui compense par l'énergie et la précision ce qui lui manque sous le rapport de la pureté du style. — Lactance qui, au milieu d'un siècle entaché de barbarie, sut conserver dans ses écrits l'élégance, la noblesse et la clarté de Cicéron qu'il s'était proposé pour modèle, ce qui lui a valu le glorieux surnom de *Cicéron chrétien*. — Saint Ambroise qui exerça une si grande influence sur son siècle, et sut allier la douceur qui persuade à la sainte énergie d'un apôtre de l'humanité. — Saint Jérôme, qui fut peut-être le plus savant des Pères de l'Eglise latine.

Et au-dessus de tous, saint Augustin qui, nourri de la lecture des grands modèles de l'antiquité, dut sa conversion à un traité philosophique de Cicéron. Une âme aimante et tendre lui donna la véritable éloquence, celle qui part du cœur. Un génie supérieur lui dévoila toutes les profondeurs de la philosophie, et il sut faire servir au profit du christianisme les sublimes conceptions de Platon.

Et remarquez bien, Messieurs, qu'il serait facile de grossir cette liste d'hommes célèbres en y ajoutant les noms des Basile, des Grégoire de Nazianze, des Origène, des saint Jean Chrysostôme et de tout ce qui a fait la gloire de l'Eglise grecque ; mais nous avons dû, pour nous renfermer dans les limites de notre programme, ne citer que les écrivains qui ont employé la langue latine.

Maintenant, pour compléter la démonstration, jetons les